

Un proces d'idolatrie. Arequipa, 1671

PIERRE DUVIOLS.

Des procès d'idolâtrie et de sorcellerie qui furent intentés aux Indiens du Pérou au cours des 16^e et 17^e siècles, nous ne connaissons guère que les pièces conservées aujourd'hui à l'Archive archi-épiscopal de Lima. Toutes concernant l'archidiocèse de Los Reyes, exclusivement. Il est logique qu'il en soit ainsi: c'est à Lima que fut lancée, à partir de 1610, la grande campagne d'extirpation de l'idolâtrie, c'est de Lima que partirent les premiers *visiteurs de l'idolâtrie*, avec mission de parcourir village après village l'immense territoire qui relevait de la juridiction de l'archevêque; et 36 ans plus tard, en 1646, c'est encore un archevêque de Lima, Pedro de Villagómez, qui prit sur lui de relancer, avec de nouveaux moyens, la campagne d'extirpation qui marquait le pas. Il entendait alors étendre les visites au Pérou tout entier, et il y a tout lieu de penser que, en effet, d'autres évêchés déployèrent une activité analogue. Cependant les documents, mal conservés ou peu accessibles, font encore défaut. De là l'intérêt exceptionnel de celui que nous publions ici, puisqu'il s'agit d'un procès d'idolâtrie de l'évêché de Arequipa. Il constitue à lui seul la preuve tangible de l'existence de tels procès; sa date tardive — plus de 130 ans après les débuts de l'évangélisation — témoigne, si besoin était, de la permanence des croyances et des rites aborigènes à la fin du 17^e; enfin et surtout son contenu ethnologique ne saurait nous laisser indifférent.

Nous avons pu recueillir quelques informations sur l'évêché de Arequipa, qui éclairent la conjoncture juridique et ecclésiastique dans laquelle ce procès fut instruit. Il se trouve que Pedro de Villagómez, dont il vient d'être question, fut d'abord évêque de Arequipa (1635-1640) et qu'il se préoccupa fort de combattre l'idolâtrie des Indiens dans sa juridiction, ainsi qu'on peut en juger par les constitutions synodales qu'il rédigea en 1639 ⁽¹⁾. Les pages consacrées aux problèmes de l'idolâtrie y sont relativement plus nombreuses que dans d'autres recueils du même genre, publiés à la même époque. Villagómez reprend et développe les instructions du troisième Concile de Lima (1582) ainsi que celles du fameux traité de Arriaga ⁽²⁾. Dans le domaine qui nous occupe, il ordonne

1 VILLAGOMEZ Pedro de — *Constituciones sinodales del Obispado de Arequipa* (synode du 29-12-1638). MS. B.N. Lima.

2 *La Extirpación de la idolatría en el Perú*, Lima, 1621.

aux vicaires de rechercher et de punir les crimes d'idolâtrie, de sorcellerie et d'ivrognerie des Indiens de leur juridiction "*en faisant comparaître les témoins et les accusés*". Et il ajoute: "*qu'ils instruisent sommairement et nous fassent remettre les sorciers et les prédicateurs de l'idolâtrie, afin que nous les mettions en lieu sûr, où ils ne puissent causer les ravages qu'ils ont coutume de causer dans les villages d'Indiens*" (3). Ailleurs, il est écrit que ces informations doivent être envoyées à l'évêque ou à son vicaire général afin que celui-ci puisse "*sanc-tionner avec la plus grande rigueur*" (4).

On trouve un complément d'information juridique dans un autre recueil de constitutions synodales, légèrement postérieur à notre procès. Il s'agit du synode réuni en 1684, à Arequipa, par l'évêque Antonio de León. Au chapitre III de ces *Constitutions* (5), intitulé "*du soin que doivent prendre les curés d'Indiens à extirper l'idolâtrie des Indiens*", A. de León déplore la vigueur persistante des cultes païens: "*C'est avec une grande tristesse que nous avons appris que l'idolâtrie est encore enracinée dans l'âme de nombreux Indiens...*" (6). Bien que les curés aient déployé une activité intense, bien que les visiteurs spécialisés aient été nommés, "*il n'a pas encore été possible d'arracher l'idolâtrie de leurs âmes*".

Quant aux méthodes préconisées, A. de León conseille d'abord la douceur et la persuasion afin d'amener si possible les Indiens à manifester spontanément leurs idoles; pour ceux-la la pénitence sera modérée. Mais pour les cas plus graves —entendons la volonté de poursuivre clandestinement les rites prohibés— l'évêque enjoint aux curés de procéder par voie de justice à l'inquisition des faits; pour faciliter leur tâche, il leur accorde "*toute faculté et commission en bonne et due forme*" et va même jusqu'à nommer globalement tous les curés d'Indiens de son diocèse *visiteurs de l'idolâtrie*, chacun dans le domaine de sa paroisse. En vertu de cette commission, les curés doivent pouvoir désigner les auxiliaires nécessaires, procéder à l'arrestation des accusés et prendre les diverses mesures exigées par l'enquête, jusqu'à ce que la cause soit instruite et qu'il n'y ait plus qu'à prononcer la sentence. "*A ce moment le dossier nous sera remis*" (7). S'il se réserve exclusivement le droit de prononcer la sentence, l'évêque n'en délègue pas moins aux curés les pouvoirs traditionnels de l'ordinaire ecclésiastique. Il s'agit là d'une mesure de décentralisation rendue nécessaire sans doute par l'étendue du territoire du diocèse, par les difficultés de communications entre les différents villages et le siège épiscopal, et par la lenteur consécutive des transmissions. Il est probable que, ce faisant, A. de León entérine seulement un état de fait ou reprend à son compte des mesures précédemment adoptées par l'un de ses prédécesseurs. En effet, le procès que nous transcrivons, daté de 1671 (13 ans avant la réunion du Synode présidé par l'évêque A. de

3 ob. cit. Fol. 224 r et v.

4 ibid., 257 v.

5 LEON, Antonio — *Constituciones sinodales del Obispado de Arequipa* — Lima, 1688.

6 ibid. Fol. 8 r

7 ibid.

León) est une illustration rétrospective de la procédure codifiée dans les constitutions de ce Synode. C'est bien un curé —celui de San Francisco de Chichas— qui a pris l'initiative de l'enquête et qui fait comparaître accusés et témoins.

Mais on remarquera que le document comporte seulement les déclarations de ces accusés et de ces témoins. Il est clair que nous nous trouvons en présence d'un fragment du procès et non du dossier complet. Pourtant, selon toute vraisemblance, ce fragment représente la totalité des pièces de l'instruction initiale, locale. Il manque évidemment celles qui auraient dû être ajoutées, après transmission au vicaire général d'Arequipa, c'est à dire au moins celles de la défense et le texte de la sentence. Si l'on peut regretter ces lacunes d'un point de vue juridique, il n'en reste pas moins que ces aveux des prévenus constituent la partie de loin la plus intéressante du point de vue de l'histoire de l'extirpation. La richesse de ces textes ne le cède en rien à celle de la plupart des procès d'idolâtrie de Lima.

Les dépositions des accusés et des témoins de la paroisse de San Francisco de Chichas (8) permettent de reconstituer ce que fut l'atmosphère religieuse du village —et de celui, annexe, de Salamanca— en 1671. Les pratiquants de la vieille religion sont depuis longtemps pourchassés; ils ont subi de nombreuses visites, des perquisitions répétées: Pedro Ninalori avait caché l'idole Sorimana "en d'autres occasions", dans un passé récent. On avait découvert, lors d'une fouille plus de 20 idoles. Après le Licencié Juan de Padilla, l'actuel curé, Bernardino de Prado, veille et surveillance. Il faut penser encore aux Espagnols du village, à bon nombre d'Indiens aussi toujours disposés à la délation. Or les suspects sont arrêtés, éventuellement fouettés, comme Diego Vasuaio, pour qu'ils parlent. Ceux que l'on reconnaît coupables sont envoyés à Arequipa et, dans le vigalle, on ignore ce qu'ils deviennent; on peut imaginer le pire.

Ce climat de prohibition et de délation pèse sur le village depuis environ 130 ans. Certes il a eu sans aucun doute des moments de relâchement, peut-être fort longs, mais d'autres au contraire où l'activité des extirpateurs s'est exercée fébrilement; cela a varié selon la personne des curés et des fonctionnaires, selon les instructions de Arequipa. Mais de toutes façons, les refractaires ont dû depuis longtemps s'installer dans la clandestinité et dans la résistance.

Il en est résulté évidemment une série de modifications, d'altérations profondes dans le dogme et dans le rite des ancêtres. Le procès nous permet de saisir quelques aspects de cette évolution. On observe d'abord la disparition des rites collectifs, des grandes cérémonies de masse, celle des cultes officiels et spectaculaires attachés aux divinités majeures de l'Empire (Soleil, Pachacamac...). Les réunions ne peuvent avoir lieu désormais que par petits groupes, souvent même ne rapprochent que deux individus, le prêtre-sorcier et son client; dans des endroits éloignés, déserts, tout particulièrement dans l'*ancien village* de Salamanca, c'est à dire dans les ruines du vieil établissement préhispanique,

8 "Chichas: aldea, Departamento de Arequipa. provincia de Condesuyos, distrito de Salamanca. Habitantes 668.

Salamanca pueblo, capital de este distrito. Habitantes 1022. (Paz Soldán, M.F. *Diccionario geográfico estadístico del Perú*, Lima 1877 — P. 296 et 857.

désaffecté depris les regroupements (*reducciones*) ordonnés cent ans plus tôt par le vice Roi Toledo. Ces rencontres sont occasionnelles et la fréquence des offrandes et des prières a, elle aussi, fortement diminué. Quant au culte lui-même, il est remarquable —et naturel— que ce soit celui des divinités particulières qui ait survécu. Il ne faudrait pas, certes, accorder aux dieux Sorimana, Vampuilca, Siuincha, Quilcamayo, Vilcatampu, Acocha ou Anta l'universalité des dieux-créateurs classiques, bien que l'expression *dieu-créateur* revienne constamment dans le texte. La référence à des documents du même genre, plus explicites, indique qu'il s'agit de divinités particulières à la lignée (*l'ayllu*) ou à la famille; il convient de les rattacher à la notion de *pacarina* (lieu d'origine et divinité chthonienne d'où la famille est issue). Ainsi chaque famille peut avoir son *dieu créateur*; ainsi Diego Vasuao a-t-il hérité la statuette du dieu qui l'a créé, de ses parents et de ses aïeux. Ainsi Pedro Vanatuma a-t-il été créé par le dieu Siuincha, María Vancuipa par Acocha, Diego Capalca par Quilcamayo... De là la multiplicité de ces divinités souvent identifiées à quelque *cerro* (montagne), dont l'idole —pierre ou statuette— n'est que le symbole ou le double. C'est pourquoi Sorimana est d'abord présenté comme la statuette habillée du dieu, mais plus loin comme le glacier au pied duquel on va l'adorer; de même Pedro Vanatuma fréquente une montagne où se trouve son dieu Siuincha (⁹).

Une contradiction paraît subsister, lorsqu'on lit que Sorimana "*avait créé la terre et tout le reste*"; on peut se demander s'il ne s'agit pas là seulement d'une généralisation affective du pouvoir de la divinité familiale; chacune d'entre elles entrant naturellement en compétition avec les divinités analogues des voisins, chacun tirant vanité de posséder un créateur plus efficace que les autres (Pedro Vanatuma n'hésite pas à sacrifier à Vampuilca, qui n'est pas son dieu familial, mais dont on lui a vanté l'efficacité).

On relève dans le texte quelques exemples d'acculturation particulièrement précieux. Au village de Salamanca, les prêtres du culte ancien vont officier auprès de leurs idoles au lendemain de la Fête-Dieu (*Corpus*). La coïncidence des deux calendriers rituels n'est jamais gratuite; mais doit-on voir ici une manifestation de syncrétisme, qui témoignerait de la coexistence des deux cultes antagonistes —hispanique et péruvien— acceptés au même titre, ou bien s'agit-il seulement d'une compensation accordée d'urgence par les Indiens, le remords dans l'âme, au lendemain des concessions qu'ils ont été forcés de faire à l'Eglise? L'invocation de Pedro Vanatuma vient étayer cette dernière hypothèse: "Protège-moi, Vampuilca, accorde-moi tes bienfaits; je t'en supplie du fond du coeur; car depuis qu'il y a un autre dieu, nous t'avons abandonné et nous t'avons offensé. Puisque tu es le dieu de mes ancêtres, le dieu des Incas, aide-moi, donne-moi du maïs et de l'argent, car tu es le créateur de toutes

9 cf. quelques enquêtes récentes sur cet aspect capital des religions andines — MENDIZABAL LOSAK, Emilio *Pacaraos: una comunidad en la parte alta del valle de Chancay*. Lima 1964, et "El Awkillu entre los descendientes de los Chupachu" dans *Cuadernos de Investigación de la Universidad de Huánuco*, Huánuco, 1966. P. 61-79. De même FUERZALIDA WOLLMAR, Fernando, "Santiago y el Wamani: aspectos de un culto pagano" dans *Cuadernos de Antropología*, n° 8, Lima 1965 — P. 118-140.

choses". Ailleurs, d'autres traits relèvent plus clairement d'un synerétisme: Les prêtres-sorciers invoquent le Démon à travers leur divinité. On peut, bien sûr, se demander si l'assimilation des idoles au Démon n'est pas le seul fait du curé qui mène l'enquête et contrôle la rédaction des aveux. Pourtant, nous savons que la notion manichéenne a été imposée de bonne heure, dès la conquête, et que Satan s'est vu attribuer la paternité de tous les cultes indigènes si résolument que les Indiens eux-mêmes l'ont adoptée.

La clandestinité a parallèlement entraîné une simplification progressive du dogme et du rite, tout à la fois, l'activité de l'officiant se trouvant réduite aux comportements magiques élémentaires dont les fins sont immédiatement et strictement utilitaires. Il demande à son *dieu créateur* de lui rendre la santé, de lui procurer de quoi manger, des lamas, ou bien de l'argent. "Aie pitié de moi, je suis pauvre". Ce cri dérisoire et émouvant, revient sans cesse, sous diverses formes. On engage tel sorcier, contre rétribution, dans le but d'obtenir des résultats rapides, précis, limités (faire disparaître le mari gênant, séduire l'amant désiré, se faire guérir). Catalina Paicana croit savoir "faire voler des astres", c'est-à-dire faire apparaître des étoiles ou étincelles dans les airs. Si l'expérience réussit c'est un bon présage, sinon c'est de mauvais augure. Ainsi se perpétue la pratique de la divination si répandue au temps de L'Empire.

Les sacrifices eux-mêmes sont à la mesure des possibilités matérielles de ces prêtres: un peu de maïs, de la chicha, du suif qu'on jette au feu. Mais ce sont, en gros, les éléments de base, des sacrifices d'autrefois. Sorimana qui semble l'emporter sur tous les autres (on l'adorait au temps de l'Inca) a droit à des soins plus complexes: on le lave avec de la chicha, on le sèche avec du maïs moulu, on l'habille enfin. Sorimana, il est vrai, est aussi oracle: "Il se fait comme un écho, comme s'il parlait", et "chaque fois qu'on faisait du feu, Sorimana produisait un grand bruit".

Mais plus que l'affaiblissement de la religion incaïque, processus inévitable, n'est-ce pas au contraire la vigueur des vieilles croyances et la résistance du noyau des pratiquants qui doit frapper dans un tel document? Certaines réunions publiques ont lieu parfois, qui prouvent qu'une partie au moins du village, si elle ne pratique pas régulièrement, reste attachée à la tradition. Ainsi Pedro Vanatuma, lorsqu'il allait rendre visite au dieu Acocha était accompagné d'une suite imposante. Il est difficile sans doute d'estimer le nombre des refractaires; on entrevoit mieux leurs moyens de défense; d'abord le secret qui lie entre eux les adeptes; mais ils ont un allié bien placé et bien informé en la personne de Pedro Ninalori, le sacristain. Bien que périodiquement décimés, cinq prêtres clandestins au moins subsistent dans cette paroisse; et sans doute beaucoup plus, si l'on songe que cette enquête de 1671 ne les a sûrement pas tous démasqués, que les aveux des prévenus ont été limités au minimum possible. Comment parviennent-ils à transmettre leur science et leur sacerdoce? il n'est plus possible, comme autrefois de le léguer de père en fils ou de consacrer les infirmes. On s'adresse en secret à tel Indien, discrètement choisi. Ainsi Pedro Alpacay a tout appris, 30 ans plus tôt, d'un certain Andrés Choque.

* * *

On voudrait, pour finir, souligner l'originalité des documents du genre de celui-ci. Les procès d'idolâtrie, qui se sont multipliés dans tout le Pérou à partir du début du 17^e siècle, doivent fournir à l'historien et à l'ethnologue des sources tout à fait nouvelles sans lesquelles une étude à la fois régionale et diachronique des religions aborigènes ne serait guère possible. A la différence des chroniques traditionnelles, par trop incomplètes, contradictoires, évasives — dans la mesure où elles reflètent toujours l'information difficilement contrôlable et l'interprétation personnelle de leur auteur — les procès d'idolâtrie, par la précision de leurs témoignages, toujours inscrits dans le temps et dans l'espace, présentent bien des qualités requises par l'enquête ethnologique moderne. Sans doute convient-il de rechercher préalablement les facteurs de déformation inhérents au genre (par exemple, la pression à laquelle sont soumis accusés et témoins) et de procéder aux corrections nécessaires. Ceci dit, ces pièces constituent des maillons irremplaçables dans la chaîne documentaire qui va de l'époque préhispanique à nos jours. Ils permettent de mieux apprécier les conséquences de la conquête dans le domaine religieux et d'éclairer l'évolution du comportement rituel et social des vaincus.

CAUSA DE LOS INDIOS DE SALAMANCA ¹

En el pueblo de San Francisco de los Chichas Provincia de Condesuyos de Arequipa, yo R. P. Don Bernardino de Prado, cura y vicario de dicho pueblo y de Salamanca, por muchas notisias y relaciones que tenía de Catalina Paycana, india que vivía en casa de Don Pablo Urangunigua, casique que fue de este pueblo de Chichas, de ofisio y motivado del servisio de Dios nuestro Señor, mandé pareser en juicio a la dicha Catalina Paicana para que confesase y declarase los delitos que se le imputavan y, habiendo prometido a Dios y a una crus de desir verdad en todo lo que le fuese preguntado, respondió lo siguiente:

1 — A la primera pregunta, respondió que era verdad que era hechisera y que, porque no la pusiesen en algún castigo para que declarase, lo haría por bien.

1) Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale de Lima (B 1701). Ce texte de 15 pages ne comporte pas de titre proprement dit mais seulement la rubrique *Causa de los Indios de Salamanca*, inscrite sur une feuille blanche (p. 15). Le titre qui lui a été attribué dans le fichier de la B. N. est le suivant: "Declaraciones sobre la práctica de la hechicería e idolatría por los indios del pueblo de Chichas (provincia de Condesuyos de Arequipa)".

N. B. — Dans la transcription du manuscrit, nous avons appliqué les normes suivantes: développement des abréviations, sauf dans les cas courants et non équivoques.— emploi des majuscules selon l'usage actuel, étant donné leur emploi irrégulier et incohérent dans le manuscrit.— nous avons rétabli le *h* initial de *haber* et de *hoy*.— enfin, nous avons introduit la ponctuation et l'accentuation, absentes ou arbitraires dans le texte, conformément à l'usage actuel.

2 — A la segunda pregunta respondió que varias veces había hecho hechisos invocando al demonio para diferentes personas, en la estancia de Aichapuna en casa del dicho don Pablo, entre las cuales nombró a Teresa Alpama, india de este dicho pueblo, la cual la solicitó muchas veces para que enhechisase a su marido y que muriese, luego y así mesmo le uniese la voluntad con la de Juan Vilcapi, indio de aqueste pueblo para que jamás la dejase y viese en su amistad hasta la muerte. Y siendo presa la dicha Teresa Alpama, y amenasada con algún castigo para que declarase, dijo que era verdad que por saver que la dicha Catalina Paicana era grandísima hechisera, había ido dejándola Dios de su mano a que enhechisase a su marido deseándole la muerte y que asimismo le pidió a la dicha Catalina la uniese con Juan Vilcapi para que jamás la dejase, y habiéndole pedido los hechisos que los manifestase, lo hizo así trayendo unas trenzas de cabellos suyos y de el dicho Juan Vilcapi, tejidos todos con lana blanca y colorada, y habiéndolo visto la dicha Catalina Paicana, respondió que aquel era el hechiso que había hecho para unirlos, y . . . asimesmo faltava el hechiso que había hecho para que muriese el marido de la dicha Teresa Alpama; y siendo preguntada la dicha Catalina en qué forma había hecho el hechiso para la muerte del indio, dijo que había puesto el cavello de dicho indio entre unos cuerpos muertos, invocando al demonio que, como hasía tantas maravillas, hiciese lo que le pedía.

3 — A la tercera pregunta, respondió la dicha Catalina que también había ido a buscarla otra india de este pueblo, prometiéndole el pagarla, llamada María Sisa, la cual le dijo la sanase de unas llagas que tenía; a que respondió la dicha Catalina que fuese en su compañía a un paraje donde estaba una piedra llamada piedra de llagas a quien le pediría la sanase y que así lo hizo la dicha María Sisa, la cual confiesa ser verdad y que, habiendo llegado al dicho paraje, la desnudó la dicha Catalina y la refregó con maíz blanco y la puso por la candelada de fuego, y después se puso de rodillas la dicha Catalina pidiendo a la piedra tuviese efecto lo que tan de corasón le pedía, y asimesmo declara la dicha María Sisa que en una ocasión la llamó la dicha Catalina Paicana y le dijo viese bolar astros, que lo sabía haser y que, habiendo respondido que lo hiciese, cojió maíz molido y chicha, lo deramó todo en la falda de un serro de donde salieron muchas estrellas de fuego que corrían por el aire; que jura y declara por Dios y una crus ser verdad lo que refiere, mas que ella no es hechisera ni sabe de esto, que el haverla solicitado fue para que le aplicase algún remedio por el achaque que padecía; y todo esto dijo la dicha Catalina Paicana ser verdad, por haverlo hecho entonses y en otras ocasiones.

4 — A la cuarta pregunta respondió la dicha Catalina Paicana que, aunque era hechisera y tenía dos piedras de quienes pedía lo que había menester, mas que había otros hechiseros muy grandes en el pueblo de Salamanca que hasían muchos prodijios porque sus dioses los querían mucho, y refirió los siguientes: Diego Vasuaio, indio de más de noventa años, el qual tenía su Dios llamado Sorimana que era una piedra con camiseta y llaito, traje que usan los indios, y que éste su Dios le hablava, porque fue allá dos veces a verlo a la falda de un serro nevado llamado Sorimana, y que vio que el dicho Diego Va-

suaio ofresía en sacrificio maíz, chicha y otras comidas, y que asímesmo era gran hechisera Juana Ianca, viuda, porque también iba al dios Sorimana, y que savía haser muchas cosas, y que también savía eran grandes hechiseros Pedro Calpacai, Pedro Vanatuma que tenían sus dioses en diferentes partes, aunque no había concurrido con los dichos; y que ésta es la verdad so cargo de su juramento; y que es de edad de sinquenta años, y por ser verdad lo firme ante mí y delante de testigos judisialmente, a falta de notario, en este pueblo de San Francisco de los Chichas, en catorce días del mes de mayo de setenta y uno.

En el pueblo de Chichas en quince días del mes de mayo de setenta y uno, yo el R. P. Bernardino de Prado, cura y vicario de dicho pueblo, hise parecer ante mí a Diego Vasuaio el cual prometió a Dios y a la señal de la cruz de desir verdad en todo lo que se le fuese preguntando, y dijo así:

1 — A la primera pregunta, dijo que era mucha verdad que tenía una piedra a quien tenía por su dios Sorimana, que era y había sido de sus padres y abuelos, y que desde niño lo conose por haverle dicho sus abuelos que era el dios Sorimana, y que lo llevavan al dicho para que viese ofreser sacrificios y que oía desir a sus abuelos que aquel dios Sorimana era el que había criado la tierra y todo lo demás, y que entre las cosas que desían al dios Sorimana, era desir: “—ten misericordia de mí” y le ofresían muchas comidas y que así siguió el dicho Diego Vasuaio esta falsa religión hasta hoy.

2 — A la segunda pregunta, respondió el dicho Diego Vasuaio que en el tiempo que se ha ausentado de dicho pueblo de Salamanca, ha ido a buscar al dios Sorimana al paraje de Canjirca adonde estaba y que lo tenía con buena bestidura blanca y que cuando iba, le desía: “—tú eres el que favoreses, ei criador de la tierra; mira, que soy pobre, dame fuersas, dame qué comer”. Y que disiendo esto, le ofresía en sacrificio cevo puesto al fuego hasta que se consumiese; y que asímesmo lababa con chicha al dios Sorimana y que luego lo limpiava con maíz blanco molido, y que quando le ofresía el sevo en el fuego, comensava a menearse y haser un eco como si hablase el dicho dios Sorimana, y que entonces desía el dicho Diego Vasuaio que hablaba el dios Sorimana y que ya tenía piedad de los que allí estaban; y que es verdad que en una ocasión fue al dios Sorimana con la dicha Catalina Paicana y con la dicha Juana, y que llevaron chicha para ofreser al dios Sorimana y que esto lo hiso dos veces con las dichas.

3 — A la tersera pregunta, respondió el dicho Diego Vasuaio que la persona con quien iba siempre a ofreser sacrificios era Angelina Vancuipa, india de más de sien años, la qual tejió una de las camisetas que tenía el dios Sorimana y que el dicho Diego Vasuaio le puso con sus manos la camiseta y el llaito, porque la ropa que antes tenía se había podrido con las aguas, y que por verlo desnudo lo vistió, y que uno de los tiempos señalados que tenían para ir a ofreser sacrificios era entre otros después del Corpus, en que se juntaban algunas personas para esto, y que en el mesmo paraje adonde asistía el dios Sorimana, hasía bolar una como culebra de fuego que llamaba astro, disiendo las palabras siguientes “—tú eres el que lo das todo y el que lo puedes”. Y cojiendo

masa caliente la soplava a la piedra que era su dios, y luego al punto corría por el aire la dicha culebra de fuego; y que siempre que salía de la cueva adonde tenía a su dios, salía diciendo: “—ayúdame, dios mío, que te lo pido con todas mis fuerzas y de corazón”—

4 — A la cuarta pregunta, respondió el dicho Diego Vasuaio que la dicha Angelina Vancuipa es hechisera y que lo a oído desir también de Pedro Vanatuma y de Pedro Caypacay que son hechiseros.

5 — A la quinta pregunta, respondió el dicho Diego Vasuaio, habiéndolo amenasado con castigo que manifestase el ídolo, para lo qual fue nessesario aso-tarlo; y dijo iría con algunas personas de satisfacción y lo entregaría. Y ha-viéndose puesto en camino con Don Pedro Irache fiscal de idolatrías y con Gonsalo de Valdivia, se bolvieron sin él; y siendo preguntado el dicho Diego Vasuaio que cómo no traíya al dios Sorimana, respondió que lo havían escondido y que no podía ser otro sino es Pedro Ninacori, sacristán del pueblo de Salamanca quien lo havía escondido en otras ocasiones, por que no hallasen al dios Sorimana, como fue en tiempo del Licenciado Juan de Padilla; y como se hubiese ido de la prisión el dicho sacristán, se hisieron varias dilijencias para hallar dicho ídolo, y lo entregó Diego Limachi, hijo de la vieja hechisera llamada Angelina Vancuipa; y siendo preguntado el dicho Diego Vasuaio reconosiese si era aquel el dios Sorimana, dijo que sí, que traía el bestido que él le havía pue-sto; asimesmo reconocieron el dios Sorimana Catalina Paicana, Juana Cuisa, An-jelina Vancuipa, jurando a Dios y a una crus ser aquel que les enseñaban el dios Sorimana; asimesmo dijo el dicho Diego Vasuaio que savía de otros ídolos pequeños que tenía la dicha Angelina Vancuipa; y haviendo ido con el fiscal de idolatría don Pedro Irache y Gonsalo de Valdivia, trajo de un serro más de veinte ídolos de varias hechuras y dijo el dicho Diego Vasuaio que faltavan otros muchos, que sin duda habría dado orden la dicha Angelina Vancuipa para que los escondiesen, y que ésta es la verdad que save so cargo de su juramento; y que es de edad de noventa años poco más o menos; y por ser verdad lo firme ante mí judisialmente y con testigos, a falta de notario.

En el pueblo de Chichas, en diez y ocho días del mes de mayo del año de setenta y uno, yo el R. Don Bernardino de Prado, cura y vicario de dicho pueblo hise pareser ante mí a Pedro Vanatuma el qual prometió a Dios y a una señal de la crus de desir verdad en lo que se le fuese preguntando.

1 — A la primera pregunta, responde y dise que es verdad que ha más de ocho o nueve años que save las cosas que se le inputan por havérselas en-señado a haser otras personas que ya son muertas.

2 — A la segunda pregunta, responde el dicho Pedro Vanatuma que es verdad que un serro llamado Urupampa, donde está un pueblo viejo, tenía su Dios llamado Vampuvilca, adonde iba algunas veces y llevaba chicha y maís a ofreser porque desían otros que aquel dios ayudaba en mucho.

3 — A la tercera pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que las razones con que ofresía culto al dicho ídolo Vampuvilca eran las siguientes: —“ayúdame Vampuvilca, favorésceme, que te lo pido muy de corasón porque

desde que hay otro dios, te hemos dejado y te ofindamos; y pues eres el dios de mis pasados y de los yngas, has por mí, dame maíz y plata, que tú eres el criador de todo”—

4 — A la quarta pregunta respondió el dicho Pedro Vanatuma que en sacrificio ofresía maíz, sevo puesto al fuego y chichas, todas las veses que iba.

5 — A la quinta pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que en otra ocasión fue con otro indio llamado Miguel Sayme a otro serro don estava un dios que era el verdadero que lo havía criado a él y a sus padres, llamado Siuincha y que después repitió el ir allá el dicho Pedro Vanatuma, llevando chicha; y le desía que, pues era su criador, que lo ayudase que se lo pedía de lo más interior de su corasón, y que otra vez fue con María Vilcaiupi, hechisera, a otro paraje donde estava otro dios llamado Acocha, que sola la dicha María llevó entonses chicha y que está muerta.

6 — A la sexta pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que en muchas ocasiones lo buscavan algunas personas para que les hisiese algunos hechisos, entre las quales vino la dicha María Vilcayupi, que es ya difunta, a pedirle los uniese con su marido porque la dejaba por otra mujer y que entonces cojió el cabello de la dicha María y de su marido y los juntó, y en otra parte puso el cavello de la manseba del indio, y en el intermedio puso una vela en-sendida y comensó a desir las palabras siguientes: —“dios Acocha, si eres el criador de esta María Vilcaiupi, has que se junte con su marido y deje a la manceba; y entonses por sí se juntaron los cabellos de la mujer y del marido que estaban puestos en el suelo, y el cabello de la manceba que estava de la otra parte de la vela se fue retirando, y que la dicha María Vilcaiupi, que es ya difunta, cojió su cabello que estava con el de su marido, y lo guardó en el çeno.

7 — A la séptima pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que yendo al paraje de Chalqui, que dista quatro o sinco leguas de Salamanca, halló a un indio llamado Francisco Sochica, el qual estava con otro Licenciado, que así llaman a los hechiseros de nombre, el qual se llama don Diego Capalca, y que asiste en las punas de Andaray; los cuales estaban haciendo muchas figuras de cevo y maíz blanco, y que luego que lo vieron le dijeron los ayudase porque lo conosían; y comensaron los tres a idolatrar, y que el dicho don Diego invocaba a Quilcamaio diciendo que él lo havía criado, y que le diese muchos carneros de la tierra, y que lo mesmo desía el dicho Francisco Sochica, y que ofrecieron chicha entonces en sacrificio cooperando a todo el dicho Pedro Vanatuma.

8 — A la octava pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que save por haverlo oído que Pedro Caiva es también idólatra, que tiene su ídolo llamado Pocoray y que el dicho Pedro Caiva le dijo que tenía en el paraje de Cocchai su dios, y que no save más —

9 — A la nona pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que ha oído desir que Pedro Calpacai es también idólatra, y que asimesmo otra india vieja que vive en Salamanca, llamada Angelina Caisa, lo llevó al dicho Pedro Vanatuma a su casa para que, pidiendo a su Dios Llamado Anta, tendría mucho maíz y que la deprecación que hizo entonses fue decir: —“pues eres criador de esta pobre, ayúdala dándole maíz y lo que te pedimos”— y que no save más.

10 — A la décima pregunta, respondió el dicho Pedro Vanatuma que, a petición de la dicha Angelina Caisa, hizo que se apareciese en el aire un astro que corría y asimesmo ha oído desir que Diego Vasuaio es idólatra y que su dios se llama Sorimana; y que ésta es la verdad so cargo de su juramento en que se certifica; y que es de edad de noventa años y por ser verdad lo firme ante mi judisialmente delante de testigos que firmaron, a falta de notario.

illisible
illisible

R. P. Bernardo de Prado
Beltrán de Guevara
D. Pichiquitay

En el pueblo de Chichas, en veinte y seis días del mes de mayo del año de setenta y uno, paresió ante mí el R. P. Bernardino de Prado, cura y vicario de Salamanca y Chichas, Pedro Alpacai el qual prometió a Dios y a la señal de la crus de desir verdad en todo lo que se le fuese preguntando, y dijo lo siguiente:

1 — A la primera pregunta, respondió y dijo que había más de treinta años que era hechisero y idólatra, por havérselo enseñado un indio llamado Andrés Choque del pueblo de Yanaquigua, que se quemó en ocasión de haverse quemado su casa, y que es verdad que iba al pueblo viejo de Vuirpampa y llevaba chicha al ídolo Vilcatambu, que allí estaba.

2 — A la segunda pregunta, respondió Pedro Alpacai que es verdad que en una ocasión fue al dicho ídolo con Teresa, india de Salamanca, la qual llevó ofrendas que sacrificó al dicho ídolo.

3 — A la tercera pregunta, respondió Pedro Alpacai ser verdad que es hechisero, que el dicho hechisero que se quemó en Ypaca lo enseñó a haser bolar astros en el aire y que lo ha hecho varias veces a petición de algunas personas, como son Teresa Vilcaiupi y María Valmi, indias de Salamanca que ya son muertas.

4 — A la quarta pregunta, respondió Pedro Alpacai que es verdad que en algunas ocasiones lo llamaban adonde había enfermos para que los curase e que lo hizo cojiendo un cuy blanco y refregándoles los cuerpos.

5 — A la quinta pregunta, respondió Pedro Alpacai que las veces que iba al ídolo Vilcatampu desía que era su dios y que las palabras con que le pedía lo que había menester son las que se refieren: —“si tú eres mi dios y mi criador, Vilcatampu, ayúdame en lo que te pido, dame con que pueda vivir” —

6 — A la sexta pregunta, respondió Pedro Alpacai que es verdad que en dos ocasiones hizo sus sacrificios con cebo puesto al fuego en la compañía de la dicha Teresa Vilcaiupi.

7 — A la séptima pregunta respondió el dicho Pedro Alpacai ser verdad que a muchos años que save Diego Vasuaio iba a ofreser sacrificios al dios Sorimana, y que asimesmo hace muchos años que Pedro Vanatuma es hechisero o que asimesmo save que Pedro Ninalori, sacristán de Salamanca es hechisero

como también Juana Caisa que se huyó de la prisión en que la tenía el Licenciado Juan de Padilla, y que no save más, so cargo de su juramento; y que es de edad de más de sesenta años; y por ser verdad lo firme ante mí judisialmente, a falta de notario, con testigos que también lo firmaron.

illisible

B. Bernardo de Prado
Beltrán de Guevara

En el pueblo de Chichas, en veinte y siete días del mes de mayo, del año de setenta y uno, paresió ante mí Juana Caisa india del pueblo de Salamanca, la qual juró a Dios y a una crus de desir verdad lo que se le fuere preguntado, y es lo siguiente:

1 — A la primera pregunta, respondió y dijo que había muchos años que era hechisera, por lo qual la prendió el Licenciado Juan de Padilla y se huyó de la cárcel.

2 — A la segunda pregunta respondió y dijo que algunas veses había ido con Diego Vasuaio al ídolo Sorimana a ofreser más, chicha y otras cosas, y que el dicho ídolo hablava al dicho Diego Vasuaio si bien no pronunsiaba rasones, y que el dicho Diego Vasuaio había muchos años que tenía a este ídolo por su dios por ser de sus antepasados, y que asimesmo había ido en compañía de Catalina Paicana, india que servía años ha, en casa de Don Pablo Viaguriqua.

3 — A la tercera pregunta, respondió la dicha Juana Caisa que en varias ocasiones a hecho muchas apariensias en el aire y que asimesmo confiesa que Angelina, india vieja de Salamanca es gran hechisera por ir muchos años al ídolo Sorimana, y que le consta que las vestiduras que tiene el ídolo las ha tejido con sus manos y que fue con la dicha Angelina dos veses a ofreser en sacrificio muchas cosas y que asimesmo la dicha Angelina ha ido // con dos hijas ya de edad al dicho ídolo, y que oyó desir que a la una hija la habían castigado en Chuquibamba por hechisera, habrá un año.

4 — A la quarta pregunta, respondió la dicha Juana Caisa que save, años ha, que Pedro Alpacai y Pedro Vanatuma son hechiseros y idólatras por tener sus dioses a quienes sacrifican siempre, y que no save más; que ésta es la verdad de su juramento en que se certifica; y que es de edad de sesenta años; por ser verdad lo firme ante mí judisialmente y con testigos, a falta de notario.

R. P. Bernardino de Prado
Beltrán de Guevara.

En el pueblo de Chichas, en dicho día mes y año, pareció ante mí Angelina Vancuipa, india vieja del pueblo de Salamanca, la qual prometió a Dios y a una crus de desir verdad en todo lo que se le fuera preguntado, y dijo lo siguiente:

1 — A la primera pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que ha muchos años que comensó a ir en busca del dios Sori[mana] porque un curaca que hubo en Salamanca, llamado don Pedro Vasuayo que ha mucho tiempo que murió, la mandaba a la dicha Angelina que hisiese chicha para llevarla al dicho Sorimana, porque desía a toda la jente que aquel dios lo havía criado, y que sabe que el dicho dios Sorimana lo adoraban muchas personas desde el tiempo del Inga.

2 — A la segunda pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que es verdad que, después que murió el dicho don Pedro Vasuayo, cacique de Salamanca, continuaron otras personas al dicho ídolo Sorima[na] entre los cuales fue Diego Vasuayo indio de Salamanca, el qual le dijo varias veces que fuesen al dios Sorimana y que fue, cargada de chicha, para ofrecerla al dicho ídolo.

3 — A la tercera pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que en algunas ocasiones fue con dos hijas que tenía y las llevó cargadas de chicha, y que en otra ocasión llevó a una nieta suya, muchacha de edad de dose años, llamada Juana, para que viese el sacrificio.

4 — A la quarta pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que es verdad que ella tejió con sus manos una bestidura blanca para el ídolo, se la puso, y que es la vestidura con que hallaron hoy al dicho ídolo por haverle dicho Diego Vasuayo que el dios Sorimana estava desnudo, por havérsele apollado toda la ropa que tenía, que era mucha.

5 — A la quinta pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que es verdad que, yendo con el dicho Diego Vasuayo, ponían al fuego cebo más blanco y coca y que esta costumbre la han heredado de sus mayores.

6 — A la sexta pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que, todas las veces que sacrificaban con fuego, hasía un estruendo grande el dios Sorimana y que entonces desía el dicho Diego Vasuayo que hablaba Sorimana, y que se le habían de pedir muchas cosas.

7 — A la séptima pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa ser verdad que en su presencia lavaba con chicha clara el dicho Diego Vasuayo el dios Sorimana, y luego lo enjuagaba con más molido, y que asimesmo iba al dios Sorimana con Catalina Paicana y con Juana Caisa, la qual tenía su ídolo llamado Canri y que la dicha Juana Caisa se huyó en otra ocasión de la prisión y que así Catalina Paicana como Juana Caisa son grandes hechiseras, y que la dicha Evangelina Vancuipa en compañía de Diego Vasuayo hasían apariencias en el aire formando varias figuras de fuego cojiendo mollos, refregándolos a una piedra con las palabras siguientes: —“óyeme señor, óyeme señor”—, y, dando algunos soplos, vían al punto lo que se les representaba en el aire, y que si susedía no ver algo de lo que pedían, desían que les amenasaba algún trabajo.

8 — A la octava pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que el tiempo señalado de ir a pedir muchos bienes al dios Sorimana era después de Corpus y que las palabras con que lo pedía, eran: —“ten lástima de mí, dame más que soy pobre”— Y después de este culto le ponían al fuego algunas comidas.

9 — A la nona pregunta, respondió la dicha Angelina Vancuipa que es verdad que ha muchos años que Pedro Vanatuma, indio de Salamanca, tenía a su dios en Vupampa llamado Vilcatampu y otro llamado Acocha adonde iba con harto séquito de jente, y que asimesmo ha oído desir que Pedro Alpacai es también hechisero, el qual iba también a idolatrar a los mesmos ídolos que el dicho Pedro Vanatuma.

10 — A la décima pregunta, respondió la dicha Angelina que no save más, y que ésta es la verdad so cargo de su juramento en que se ratifica, y que es de edad de más de sien años, y por ser verdad lo firme ante mí judicialmente y con testigos, a falta de notario, en este pueblo de Chichas en treinta de mayo de setenta y uno años.

Don Bernardino de Prado
Beltrán de Guevara.